



Alimentation saine et diversifiée : des brésiliennes engagées en agroécologie

Au Brésil, de nombreuses agricultrices pratiquent l'agroécologie. Leur production diverse et saine alimente leurs propres communautés et des populations vulnérables urbaines grâce aux marchés solidaires. Cela contraste avec le modèle agricole industriel dominant qui contribue à l'homogénéité et à l'insécurité alimentaire.

Alors qu'en 2014, le Brésil avait quitté la Carte de la faim de la FAO grâce à une décennie de politiques visant à promouvoir la sécurité alimentaire et renforcer l'agriculture familiale, l'enquête sur le budget des familles réalisée en 2017-2018 a montré que près de 85 millions de personnes souffraient d'insécurité alimentaire, d'incertitude sur l'accès à la nourriture et de sa mauvaise qualité. Le phénomène de la faim cachée, quand une personne peut être à la fois mal nourrie et obèse, en raison de la consommation accrue d'aliments ultra-transformés à

forte teneur en sucre, sel et graisse s'accroît également. Or, la production agroécologique sous la responsabilité des femmes (p. 21) est très diversifiée et contribue à la lutte contre la faim, la malnutrition et l'érosion des goûts et des textures due à l'homogénéisation alimentaire.

Le carnet agroécologique comme révélateur

Le Groupe de Travail des Femmes de l'Articulation Nationale Agroécologique a développé un instrument politique et pédagogique



Le Carnet agroécologique

Brésil, inégalités et insécurité alimentaire au temps du coronavirus

Le Brésil présente de grandes inégalités, avec de très grandes propriétés terriennes, de grandes entreprises d'exportation, de petites entreprises familiales et des paysans sans terre. Selon les données du recensement agricole de 2017, le Brésil compte plus de 5 millions d'exploitations agricoles, dont 77 % sont classées comme exploitations familiales. Elles occupent 67 % de la main-d'œuvre sur 23 % de la surface agricole totale. Près de 20 % sont gérées par des femmes, dont 62 % d'afro-descendantes. L'agriculture familiale produit une grande partie des aliments essentiels au régime alimentaire brésilien, comme les haricots et la farine de manioc.

Alors que les politiques de lutte contre la faim avaient porté leur fruit, l'élection en 2019 d'un gouvernement conservateur et néolibéral risque de changer la donne. L'amplification de la faim déjà constatée dans la dernière enquête sur les budgets des ménages en 2017-2018 a des raisons structurelles, telles que les inégalités sociales et la structure de production agricole. En 2019, le soja, la canne à sucre et le maïs - produits d'exportation négociés sur les marchés - occupaient 84 % de la surface cultivée. Parallèlement, on constate la réduction continue de la superficie plantée en riz et haricots, aliments de base de la population et l'absence de stock réglementaire de ces produits.

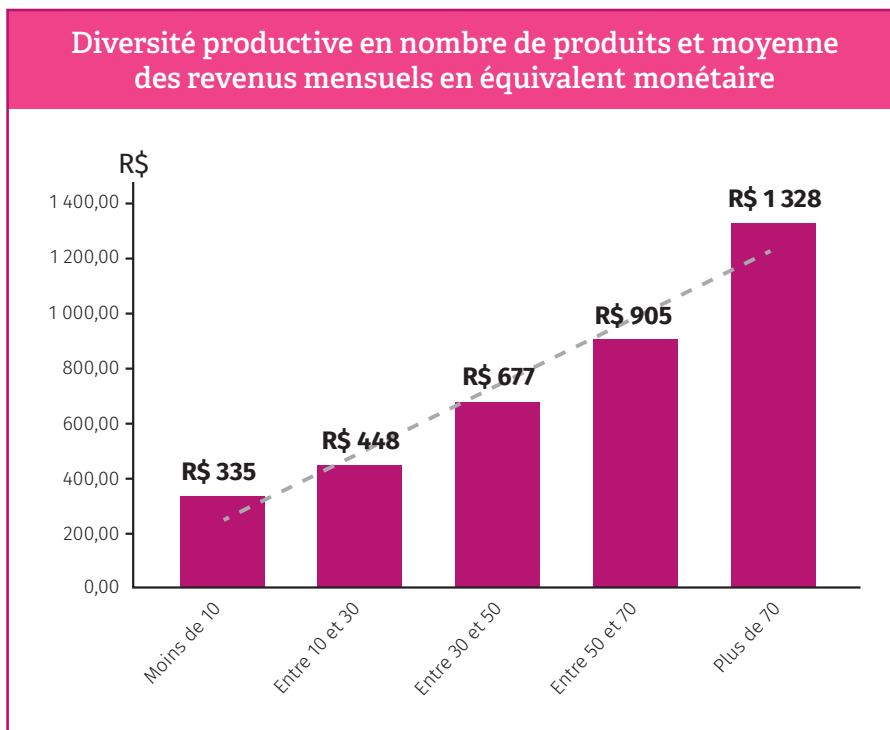
La pandémie de la Covid-19 a amplifié le problème, obligeant le gouvernement fédéral à fournir une aide d'urgence aux personnes vulnérables, notamment pour répondre à l'augmentation des prix des aliments. Alors que l'alimentation scolaire nourrissait 39 millions d'enfants et d'adolescents, avec des produits souvent issus de l'agriculture familiale (30 % de son budget est consacré à l'achat auprès de celle-ci), elle a été interrompue avec la fermeture des écoles en raison de la pandémie. Dans certaines municipalités, elle a été remplacée par une carte utilisée dans les supermarchés, souvent pour l'achat de produits ultra-transformés.

appelé le *Carnet agroécologique* qui permet non seulement de mettre en lumière la contribution économique des femmes à la sécurité alimentaire et nutritionnelle mais aussi de faciliter la prise de conscience des agricultrices de la valeur de leur travail (p.28). Il s'agissait d'enregistrer la destination de leur production dans un carnet avec quatre colonnes : l'autoconsommation, le don, l'échange, la vente. En 2018, 198 agricultrices ont rempli ce *Carnet*. Chaque mois, elles additionnaient les résultats et en discutaient avec d'autres femmes de leur groupe. Celles qui ne savaient pas écrire comptaient sur l'aide de leurs petites-filles, certaines ont depuis repris leurs études. L'ensemble des résultats recueillis a été analysé par le groupe de travail. L'autoconsommation, le don et l'échange - qui étaient généralement invisibles puisque considérés comme des relations économiques non monétaires - représentaient 40 % de la valeur totale enregistrée. Le montant de la vente a également surpris. En effet, souvent, la production des femmes est vendue petit à petit, les revenus sont immédiatement utilisés pour répondre à des besoins quotidiens et ne sont donc pas visibles comme l'est la vente de la récolte des cultures considérées commerciales.

L'analyse des données des *Carnets* a par ailleurs montré l'existence d'une grande variété de produits (627 types d'aliments végétaux et 138 plantes et semences) et une corrélation positive entre le revenu et la diversité des cultures. Cela a permis de démontrer que la diversité est un critère choisi par les agricultrices agroécologiques et que cette logique n'oppose pas la biodiversité et l'efficacité économique.

La diversité pour contrer l'homogénéisation

Au Brésil, les espaces de production agricole des femmes combinent en effet une grande diversité de plantes avec différentes architectures (hauteur, ramification) et systèmes racinaires permettant l'utilisation de différents niveaux de lumière, profondeurs de sol et associations de plantes. Dans ces petits espaces, souvent autour de la maison, on trouve des dizaines d'espèces de plantes destinées à diverses utilisations, telles que des aliments, des plantes médicinales, des appâts pour les insectes. Les femmes y domestiquent des plantes, qu'elles soient ramassées dans les bois ou échangées avec d'autres agricultrices. Les agricultrices sélectionnent, stockent et échangent les semences, en utilisant des critères liés au goût, au temps de cuisson et à la résistance au stockage. Des critères assez différents de ceux des entreprises semencières qui tiennent compte de facteurs liés à la fertilisation ou à la résistance aux herbicides. La Confédération Nationale des Travailleurs Agricoles au Brésil (CONTAG) considère ainsi dans son rapport "Les femmes et l'agroécologie" que "Les femmes ont inventé l'agroécologie, elles l'ont construite tout comme leurs mères et leurs grands-mères qui la pratiquaient même sans connaître ce nom. Mais c'est leur résistance qui a assuré l'existence d'une diversité de semences et de pratiques



Source : Alvarenga, Camila. Sistematização das Cadernetas Agroecológicas e questionários. Viçosa: CTA-ZM, 2019

qui nous permettent aujourd'hui d'être ici, et qui, autrement, auraient été perdues avec la diffusion de la révolution verte."

Les femmes constituent également la majorité des personnes qui pratiquent l'agriculture urbaine. Elles produisent des aliments dans des espaces extrêmement réduits, comme des boîtes et des seaux. Elles s'opposent à la spéculation immobilière en valorisant des espaces verts à usages multiples. Ces jardins sont des espaces de sauvetage et d'expérimentation de plantes alimentaires non conventionnelles. Celles-ci sont faciles à cultiver car elles résistent au manque d'eau et aux sols pauvres. Certaines d'entre elles

ont une haute valeur nutritionnelle comme l'ora-pro-nôbis (*Pereskia aculeata*) connue sous le nom de "steak du pauvre" pour sa haute teneur en protéines, outre le calcium, l'acide folique, le fer et le zinc. Les agricultrices transforment ensuite les aliments pour les conserver, combiner des nutriments et retrouver à la fois les goûts de l'enfance et des traditions culinaires des communautés.

Des circuits de commercialisation solidaires

Plusieurs agricultrices participent à des circuits de commercialisation solidaires, en modifiant les systèmes habituels de distribution et logistique organisés autour de la spécialisation productive. Le Réseau Agroécologique des Femmes Agricultrices de Barra do Turvo (RAMA) constitue à ce titre un exemple parlant. Il y a quatre années que le RAMA travaille en alliance avec un réseau de huit groupes de consommation de São Paulo de différents types, tel qu'une association de lutte pour le droit au logement à Diadema ou des enseignantes qui organisent des dons aux élèves privés d'accès à l'alimentation scolaire. Certains groupes de consommation travaillent avec peu de fournisseurs ou peu de produits pour faciliter leur travail de distribution. Ici, le réseau travaille avec une offre d'environ 250 produits du RAMA, ce qui implique des défis de gestion et de logistique.

Ce ne sont pas les goûts ou les choix des personnes urbaines qui imposent aux agricultrices leurs choix de culture mais juste-



Les agricultrices du RAMA travaillent en mutirão pour ouvrir un espace de plantation.

ment le contraire. Le RAMA offre par exemple 13 types de tubercules différents, dont plusieurs étaient jusqu'alors inconnus en milieu urbain. La base du petit-déjeuner dans les villes est le pain de blé, importé la plupart du temps, alors que dans les familles rurales, les tubercules tels que le manioc et la patate douce restent la base du premier repas.

Par ailleurs, face à des normes d'hygiène conçues pour les grandes entreprises et à de longs circuits de commercialisation, les femmes se sont engagées à construire des normes sanitaires qui reconnaissent les pratiques traditionnelles et la cuisine maison, l'espace du foyer étant considéré comme un site de production.

L'agroécologie comme science, pratique et mouvement féministe

Les savoirs des agricultrices, en particulier de celles qui appartiennent à des communautés traditionnelles, partent d'une épistémologie complexe opposée à un scientisme réductionniste, centré sur des logiques de cause à effet et séparé des contextes et des systèmes socio-environnementaux (p. 21). Les savoirs des agricultrices combinent l'observation et l'expérimentation, la transmission intergénérationnelle et les échanges réalisés dans le cadre des pratiques traditionnelles du *mutirão* (action collective). Ces pratiques ont été

reprises par le mouvement agroécologique qui favorise les méthodes et espaces de systématisation et d'échange pour la construction commune de connaissances, comme la chromatographie utilisée par les agricultrices elles-mêmes pour analyser la structure et la fertilité du sol ou le carnet agroécologique évoqué plus haut.

**L'AUTO-ORGANISATION
DES FEMMES
DANS LE MOUVEMENT
AGROÉCOLOGIQUE,
EN S'AFFIRMANT COMME
FÉMINISTES, A FAVORISÉ
LA RECONNAISSANCE
DE LEURS SAVOIRS**

L'auto-organisation des femmes dans le mouvement agroécologique, s'affirmant comme féministes, a ainsi favorisé la reconnaissance de leurs savoirs et leur a permis d'élargir leurs pratiques en affrontant discriminations et violences (p. 23 et 34). Les femmes rurales, déjà fortement mobilisées et organisées autour du droit à la terre et

à la protection sociale, ont gagné une place dirigeante grandissante au sein du mouvement agroécologique. Elles ont développé une perception de l'agroécologie qui prend en compte la reproduction de la vie, les relations respectueuses entre les personnes et la nature ainsi qu'entre les personnes elles-mêmes et ont contribué à la mobilisation massive des agricultrices et à la construction conjointe de politiques publiques telles que le Plan national d'agroécologie et de production biologique. Le Groupe de Travail des Femmes de l'Articulation Nationale d'Agroécologie s'est d'ailleurs constitué en un espace privilégié d'alliances entre les agricultrices, paysannes, femmes de communautés traditionnelles comme les *quilombolas* (communautés d'afro-descendantes), les techniciennes agricoles et les chercheuses. Et c'est dans ce mouvement de construction permanente d'un sujet politique féministe et agroécologique que se développent les actions de l'ONG SOF (Sempreviva Organização Feminista) auprès de femmes rurales et *quilombolas* au Vale do Ribeira, région reconnue pour sa socio-biodiversité.

Ces savoirs vivants sont partagés et transformés afin d'assurer non seulement la sécurité alimentaire et nutritionnelle mais aussi la souveraineté alimentaire en tant que principe selon lequel les peuples décident de comment se nourrir et produire des aliments en fonction de leur culture. Cependant, il est essentiel de garantir que les agricultrices puissent conserver leur place face aux attaques contre leurs territoires - l'espace où elles habitent, cultivent et gèrent la nature, entretiennent les liens sociaux et leur histoire - et leurs modes de vie. ■



Les paniers agroécologiques soutiennent des circuits de production et de commercialisation locaux tout en offrant des produits sains, diversifiés, et nourrissants.

Miriam Nobre

Miriam Nobre



minobre@sof.org.br
Ingénieure agronome, elle intègre l'équipe de Sempreviva Organização Feminista, ONG basée à São Paulo, où elle développe des activités de formation et de recherche-action en agroécologie, économie féministe et économie solidaire. Elle est aussi activiste de la Marche Mondiale des Femmes.

EN SAVOIR PLUS :

Voir la vidéo "L'économie féministe : apprenons avec les agricultrices"
(<https://www.youtube.com/watch?v=avtlayPkDnc>).